

# La généalogie fait des adeptes au sein de Lou Dragas

- Ils ont attrapé le virus et sont prêts à le transmettre généreusement.



**Avec passion et minutie, ces bénévoles ne fouillent pas que l'histoire locale.**

Toujours prêts à fouiller l'histoire, à la décortiquer, les bénévoles de l'association Lou Dragas ouvrent un atelier de généalogie. Il est sûr que la mise à disposition, par la commune, d'un bureau équipé d'un ordinateur a favorisé cette nouvelle activité.

"C'est ici que l'on initie la personne qui veut se lancer, explique Jeanine Causse. On lui montre comment débiter les recherches, comment accéder aux registres d'état civil des archives départementales et quelques autres astuces dont des sites internet comme le cercle généalogique de Languedoc ou Geneanet. Ensuite, poursuit-elle, la

personne doit pouvoir se débrouiller chez elle. Nous n'intervenons que lorsqu'il y a un blocage."

## Une adhésion annuelle de seulement 16 €

On comprend que depuis que les archives ont été numérisées, la recherche généalogique s'avère plus aisée. "Bien sûr, il faut maîtriser l'outil informatique et savoir naviguer sur internet".

Pour bénéficier du service, seule une adhésion annuelle de 16 € est demandée. Plusieurs animateurs de Lou Dragas se sont pris au jeu. "Je suis remonté jusqu'en 1610", annonce fièrement Jean Martinier, le président. "Moi jusqu'en 1700 environ", précise Thérèse Voogdt. "Et moi jusqu'en 1500 !", déclare Jeanine, la championne de la catégorie, Michel Bousquet, lui, a remonté pas mal de branches, "mais à Castelnau-de-Guers, où sont mes origines, ils s'appelaient tous Bousquet ! Ça n'aide pas !". "Il faut aimer ça, attraper le virus et ne pas se décourager", confie Thérèse Voogdt. Car les recherches ne vont pas seules : beaucoup d'homonymes, des noms de famille qui, au fil du temps, se sont modifiés, etc. "Jusqu'à la Révolution, ça va à peu près, on trouve les actes de naissances, de mariages ou de décès. Mais avant, les registres étaient tenus dans les églises et un peu n'importe comment. Il faut déjà trouver dans quelle paroisse ont été enregistrés les aïeux ! Par exemple, à Grabels, on ne mariait pas pendant la Révolution, c'était à Saint-Georges d'Orques !" Remonter ses origines peut réserver de sacrées surprises. "Oh oui ! C'est comme ça que j'ai appris que mon arrière-grand-père était un enfant naturel, né sous X. On n'en parlait pas en famille", raconte Jean Martinier.

Question motivation, la principale est "de laisser quelque chose". "Je le fais pour mon fils, dit Janine Causse. Et surtout pour l'un de mes petits-fils qui se montrent passionnés".

## Extrait Midi Libre de ce jour 8 Août 2018